

# Poser un cadre de travail et créer des habitudes de travail pour apprendre à comprendre

Cécile COULON \*

La rentrée. Des décisions prises autour de ce moment stratégique découleront le climat de travail et la qualité des acquisitions qui ponctueront l'année scolaire. Il s'agit donc de mettre en place progressivement ce qui y pourvoira et d'éviter de nombreux écueils. Créer des repères contribue à rendre plus disponible l'apprenant, surtout si les partis pris de l'enseignant sont réflexion, exigence et réussite de tous.

## Comment recentrer l'élève sur l'essentiel ?

À chaque enseignant de développer différentes stratégies, de trouver des outils pour favoriser l'apprentissage de chacun au sein du groupe classe. En effet, ces stratégies/outils permettront au groupe classe de mettre de côté tout ce qui peut parasiter son fonctionnement : courir après son crayon à papier ou son double décimètre, se demander à chaque instant qui distribue rapidement les cahiers, résoudre le conflit entre deux élèves...

J'ai parfois eu tendance à recommencer une année scolaire avec des outils qui avaient bien fonctionné l'année d'avant. Un tableau des responsabilités peut s'avérer inefficace. La tentative de mettre en place « deux chefs de rang » alors que personne ne se battait pour être le premier à descendre en récréation fut un vrai fiasco avec une classe dont c'étaient toujours les mêmes qui étaient prêts les premiers. Avec du recul, j'analysais que cette « responsabilité » était tout autant artificielle que celle d'arroser les plantes ou de nettoyer le tableau. Il s'agit souvent de fausses réponses à des non-questions même. Il suffit de confier l'entretien des fameuses plantes à une personne aux mains vertes - voire de les supprimer - et au maître d'effacer le tableau. Le maître doit éviter d'utiliser des outils qu'il n'a pas pris le temps de s'approprier et qui correspondent à des pratiques beaucoup trop spécifiques à un enseignant.

Seule la résolution collective de vraies questions permettra à la classe de progresser. Le maître a donc pour charge de mettre en place des temps et lieux de réflexions pour que ce groupe unique puisse élaborer des réponses. Dans d'autres situations, le maître élaborera ses propres réponses. Voici des temps de classe que j'ai intégrés à ma pratique de classe comme outils facilitant le fonctionnement de la classe et au final les apprentissages. Il s'agit d'outils non spécifiques à un groupe d'élève et donc facilement adaptables.

## Un espace pour élaborer des réponses collectives

Une réunion hebdomadaire que je nomme conseil de classe devient le lieu où l'on réfléchit collectivement pour créer pour tous les meilleures conditions d'apprentissage. Il permet de trouver des réponses à ces questions qui émanent généralement d'un ou plusieurs élèves et qui accaparent tant les esprits. Et c'est ainsi que dans la classe apparaît une boîte pour les objets trouvés, des boîtes avec du matériel pour dépanner l'élève à qui il manque un outil de travail, ou des propositions du type : Hfaïedh se propose d'être le nouveau voisin de Herman, l'élève qui évite d'apprendre et qui après avoir été aux toilettes, avoir retailé son crayon pour la nième fois essaie de trouver auprès de ses voisins un auditoire, car « il se sent capable de le supporter et de l'aider ». Toute la difficulté d'un tel lieu de débat sera de ne pas tomber dans tous les travers possibles : toute proposition d'élève n'est pas acceptable - rallonger le temps de la récréation n'est même pas discutabile en référence aux textes officiels-, interventionnisme du maître à outrance, décisions prises mais jamais appliquées... Attention, je peux être amenée à dire « *Non, dans ma classe, il n'y aura pas d'élèves responsables du rangement/nettoyage de notre salle. Une séance de travail se termine toujours*

(\*) Cécile Coulon est enseignante en élémentaire à Paris.

par une phase de rangement. Et avant de partir à 16 h 30, chacun ramasse les papiers qui traînent, range sa case. Si chacun participe, c'est beaucoup plus rapide ». Il y a certaines responsabilités qui déresponsabilisent surtout.

Une boîte « à idées, problèmes » et un cahier des conseils sont les outils opératoires pour faire fonctionner ce conseil. Je ne peux pas commencer une année sans cette boîte qui me permet les premières journées de dire « Non, on ne va pas passer nos journées à résoudre tous vos problèmes. ». Ainsi tous ces « petits conflits » seront réglés lors d'un conseil hebdomadaire. Cette boîte qui recueille « idées et problèmes » permet donc une gestion en différé des tensions, qui apparaissent du coup beaucoup moins extrêmes. Le cahier permet de garder une trace des propositions faites et des décisions prises pour les voir s'estomper. Cependant un acte « grave » sera immédiatement sanctionné : « Je t'interdis ce propos dans cette classe et je t'explique pourquoi. Je te l'interdis comme je me l'interdis et je l'interdirais à quiconque ». Tout n'est pas sujet à discussions, à négociations. Les questions qui surgissent à l'oral à tout bout de champ du genre « Est-ce qu'on pourrait avoir un poisson rouge dans la classe ? » sont happées par la boîte et se transforment en autant de messages écrits qui doivent être lisibles par l'élève qui donne la parole lors du conseil. L'enseignant découvre le contenu de ces messages en même temps que la classe. Il faut alors pouvoir réagir aussi bien face à des messages allant de « La maîtresse, elle mange du porc » à « Est-ce qu'on pourrait fabriquer une ferme en carton ? ». Il n'intervient que pour recentrer ou relancer le débat et surtout pour que celui-ci aboutisse vers du concret.

## **Que l'élève sache mettre des mots sur ce qu'il apprend, qu'il sache ce qu'il va apprendre au quotidien**

J'essaie de recentrer toute mon énergie et surtout celle de chacun sur ce pour quoi je suis payée. Que l'élève sache nettoyer le tableau noir ou qu'il sache ce qu'il est en train d'apprendre ? Dans ce sens, respecter exactement l'emploi du temps hebdomadaire communiqué à l'inspection est parfois incompatible avec certaines de mes pratiques : la lecture d'un roman, une visite au musée ou une course d'orientation demande de le modifier ponctuellement. C'est pourquoi, chaque matin, l'emploi du temps de la journée est affiché, lisible par tous, à chaque instant entre 8 h 30 et 16 h 30. À l'origine, je n'affichais que le domaine d'apprentissage, par exemple lecture et le créneau horaire de la séance correspondante. Désormais, je précise en plus l'objectif de la séance « être capable de repérer les différents personnages d'un récit ». Le but de ce rituel est que chacun puisse d'une part se repérer dans sa journée d'écolier- la contrainte temps est souvent féconde -, et d'autre part se projeter dans ses apprentissages. L'élève sait quel va être l'objet d'apprentissage. Si je propose à chacun un problème sans question, il est ainsi plus clair pour l'élève de savoir ce que j'attends de lui puisqu'il a connaissance du domaine

d'apprentissage concerné. Il pourra plus facilement convoquer ses savoirs antérieurs, et dans le cas de notre exemple, il se remémorera que les problèmes se terminent souvent par des questions du genre « Combien... ? » et qu'il faut souvent faire des calculs. C'est aussi l'occasion d'inscrire un savoir dans une chaîne de savoirs, de se rappeler ce que l'on vient d'apprendre. C'est encore permettre à l'élève de tisser des liens entre les différents moyens de construire des notions. « Ah, tu vas nous demander de classer ces animaux comme tu nous as demandé de classer les polygones ».

## **Associer l'élève à ses progrès**

J'ai commencé cet article en parlant de repères. Un des rôles de l'enseignant est de permettre à l'élève de repérer ses progrès. Pour cela, l'enseignant utilise un dispositif d'évaluation qui doit lui permettre de se percevoir progressant. L'élève est d'autant plus mobilisé sur/par ses apprentissages. L'objet de cet article n'est pas l'évaluation mais il ne faut pas nier que c'est un élément incontournable pour améliorer le climat de travail d'une classe. J'ai pu voir des élèves aux comportements atypiques basculer vers des attitudes beaucoup plus constructives en se percevant progressant.

J'utilise une flèche qui symbolise les différentes étapes que l'apprenant doit franchir pour progresser, que j'affiche dès le jour de la rentrée dans la classe. Si je présente ce support d'évaluation plutôt qu'un autre, c'est qu'il me semble refléter le plus la posture d'enseignant vers laquelle je veux tendre : « Je suis là pendant un an pour permettre à chacun de vous de progresser et pour vous indiquer là où vous en êtes avant que vous ne puissiez y parvenir par vous-mêmes. »

*Je ne comprends pas encore ; Je commence à comprendre ; J'ai compris depuis peu ; J'ai vraiment compris.*

Pour s'approprier cet outil d'évaluation, je demande aux élèves de rechercher ce qu'ils ont appris hors de l'école, pourquoi ont-ils appris cela et comment. Dans ce temps d'échange collectif, apparaît forcément le rôle de la famille, adultes et enfants et surtout les différentes étapes pour réussir ces apprentissages - marcher à quatre pattes, puis faire deux pas debout, avant de tomber... de même faire du vélo ou du roller...

Il me semble qu'afficher un tableau avec toutes les compétences à acquérir chaque trimestre ainsi que le nom de tous afin de visualiser l'état de compréhension de la classe à un instant T peut créer une réelle responsabilisation de chacun : l'enseignant peut s'appuyer sur cette trace écrite pour fédérer le groupe classe soit en créant un tutorat temporaire et spécifique, soit en travaillant avec quelques-uns pendant que les autres bossent vraiment en autonomie. Et pour le coup, c'est réellement les impliquer dans le pari de la réussite de tous.

J'ai souvent eu l'occasion d'insister sur la « flèche » pour aller à l'encontre de certaines conceptions erronées de l'apprentissage. Pour un élève de début de CE1, il est fré-

quent qu'il dise « *Mais, moi, je sais déjà lire* ». Il est vrai qu'il sait déjà lire un texte court mais de là à savoir lire n'importe quel texte...

## Valoriser le questionnement

Un panneau intitulé « *Des questions... en attente de réponses* » est punaisé dès le premier jour dans la classe. Il permet à la classe de garder une trace des questions qu'une séance de travail ou l'actualité peuvent faire émerger et auxquelles il est impossible de répondre immédiatement. Ainsi je me rappelle la question de Mustapha, premier après-midi de classe et première séance de paperasse administrative, découvrant la fameuse fiche de renseignements à remplir par les familles. J'avais demandé à chacun, CE1 et CE2 d'y inscrire au moins leur nom, prénom et date de naissance... quand a jailli la question « *c'est quoi la nationalité ?* ». Des réponses ont fusé, toutes pleines d'erreurs intéressantes. Attention, ce n'est pas le tout d'accorder de l'importance à ce qui émerge de chaque élève, encore faut-il régulièrement s'y référer et y apporter des réponses.

C'est aussi s'accorder le droit de dire « *Tu sais, c'est très compliqué alors je vais prendre le temps de chercher des documents pour répondre à cette question* ». Il faut parfois beaucoup de temps avant de savoir comment répondre à « *Pourquoi les hommes font-ils la guerre ?* », interrogation d'Ousmane le jour où les premiers soldats américains foulaient le sol irakien...

Ce peut être l'occasion pour le maître de dire « *Je ne sais pas, et comme toi quand tu ne sais pas, je vais chercher* ». Dans la même logique que le paragraphe précédent à savoir « on n'a jamais fini d'apprendre », il est important que l'élève ne soit pas dupé : le maître ne sait pas tout. Encore faut-il accepter cette désacralisation du « Maître », question de posture encore...

## Habituer les élèves à fréquenter les livres à condition que ce ne soit pas qu'un bain

Dès le premier jour de l'année scolaire, la classe doit déjà regorger de livres de tous types et un moment de lecture individuelle et silencieuse figure à l'emploi du temps de cette journée. C'est un choix non neutre : dans cette classe le livre est un objet vital. Comme certains font le choix de distribuer tous les manuels à couvrir, moi je fais ce choix-là : il est crucial que l'enfant reparte après sa première journée de classe en ayant choisi un livre, en l'ayant feuilleté, en l'ayant reposé ou en ayant pris la décision de le garder dans sa case. C'est évident que cette masse de livres ne doit pas dormir dans un coin de la classe ou être réservée aux plus rapides. Là encore le maître doit mettre en place des temps d'échange entre les apprentis-lecteurs. Les commentaires de tel élève à propos de tel roman vont être assez forts pour que quelques camarades le lisent, en

reparent. L'intérêt qu'Untel a porté à ce livre suscite beaucoup de curiosité et Bidule va s'en emparer dès que possible. Tel autre va créer un réel engouement pour l'étagère « documentaires historiques ».

De même qu'emprunter un livre régulièrement à la bibliothèque, mettre l'élève en contact avec une masse de livres n'est pas suffisant à le rendre lecteur autonome... Le maître doit en parallèle prévoir des séances pour développer les compétences du lecteur (saisir l'implicite d'un texte, comprendre l'usage des substituts du nom, comprendre un texte long).

Le maître doit lire pour lui-même comme ses élèves au quotidien. Il lit lui aussi devant eux car certains élèves ne voient pas d'adultes en position de lecteur. Adopter cette posture c'est mettre en image le travail autour des différentes stratégies de lecture - on ne lit pas de la même façon un quotidien qu'un roman ou encore qu'un documentaire. Ainsi, j'ai institutionnalisé un bon quart d'heure de lecture chaque matin dès l'arrivée en classe. Nous commençons la journée d'école, chacun le nez plongé dans un livre, dans un calme monacal. Et je constate comme il est difficile pour certains de s'arracher à cette lecture matinale alors qu'il leur a été difficile d'accepter ce rituel. Je fais souvent part au groupe classe de remarques qui m'ont été faites suite à ces lectures matinales : « *Loubna a trouvé un document qui va nous être très utile sur les piles et leur fonctionnement* ». Enfin il est bon de lire au groupe classe des ouvrages pour créer un capital de références communes. Et ces livres seront souvent relus par plusieurs élèves. Quelle émulation. Il est fort amusant et gratifiant pour un enseignant de voir réapparaître des éléments issus de ces temps de lecture dans les écrits produits par les élèves.

## L'habitude de produire des textes socialisés dès le début de l'année pour entrer dans la compréhension de l'écrit

D'ailleurs, dès le premier jour de classe, on écrit, au sens produire un écrit. Ce ne peut être qu'une phrase en CE1 écrite ou dictée à l'adulte, mais dans tous les cas on écrit. C'est un écrit qui ne fait pas référence à l'enfant. On oublie le « raconte moi tes vacances » et on essaie plutôt de replonger chacun dans son univers d'écolier avec une consigne du type « *cette année à l'école, j'aimerais...* » ou « *Es-tu content de retourner à l'école ? Mécontent ?* ». Je rassemble les réponses collectées sur un document afin qu'elles soient lisibles par tous. Dès la rentrée l'élève écrit pour être lu par ses pairs. Il lit pour découvrir, dans ce cas précis les attentes de ses pairs, et puis il a moyen de leur dire ses réactions personnelles. C'est très émouvant de voir l'intérêt que chacun peut porter à lire l'autre, à lui faire part de ses incompréhensions, de ce qui lui a plu. Et chaque fois que cela sera possible, les productions diverses et variées seront analysées par le groupe classe avec pour objectif un enrichissement de tous par un pillage au positif et cela tout aussi bien en maths (stratégie de calcul réfléchi,

résolution de problème) qu'en production d'écrits ou en arts plastiques. La parole du pair prend peu à peu beaucoup d'importance grâce à cette mise en relation au plan des apprentissages. Ce n'est plus seulement le maître que j'écoute, c'est au sens large l'autre, celui qui a une opinion. Peu à peu, tout le monde s'implique et se redécouvre tout en découvrant l'autre. On voit vite que le rôle du maître est déterminant. Chacun ne peut se construire grâce à ses pairs que s'il sait qu'il peut se mettre en danger sans s'exposer à des réactions blessantes de l'autre. Le maître est garant de ce climat de travail.

## **Mais au juste, c'est quoi l'essentiel ?**

S'il est nécessaire, il n'est pas suffisant de poser un cadre de travail, encore faut-il que les enjeux d'apprentissages soient forts, le niveau d'exigence élevé.

## **Entre déstabilisation et réassurance, alterner des séances variées**

Il me semble que les séances proposées le premier mois de l'année doivent à la fois rassurer l'élève « *je sais encore plein de choses* » et lui permettre très vite de comprendre ce que j'attends de lui. J'allais écrire ce que l'institution attend de lui. Certes, je leur montre le BO avec les programmes et les instructions officielles mais nous savons tous que chaque enseignant en a une lecture personnelle ! C'est d'ailleurs pour cette raison que les IO de 2002 précisent en plus des contenus d'enseignement, les méthodes et l'organisation d'activités susceptibles de les appliquer de manière efficace et cohérente (1).

- Des situations qui permettent en début d'année de vérifier que l'on sait déjà des choses. Je propose en maths des calculs dont je pense que pour la quasi totalité de la classe des procédures automatisées sont acquises, tous ces petits exercices d'entraînements qui sont nécessaires...

- Des situations pour montrer qu'il reste à apprendre.

Et puis à côté de ces temps généralement écrits et individuels, je vais progressivement intercaler des séances dont l'objectif premier sera de faire comprendre à l'enfant ce qu'est pour moi un élève, ce que je vais finalement lui demander tout au long de l'année.

Je demande très vite à chacun de résoudre individuellement un problème ouvert c'est-à-dire un problème pour lequel je suis sûre qu'aucun ne possède une procédure experte (cf. l'article de Jean Louis Korzen).

Et je vais faire en sorte que tous les domaines d'apprentissage contribuent à faire accéder à une posture d'élève qui cherche. Par exemple, pour trouver les critères du vivant, je donne à chacun le soin de réaliser un classement des objets/animaux/végétaux donnés (2).

- Des situations qui montrent quelles conceptions l'enseignant a de l'apprentissage, en particulier le rôle du collectif et la nécessité de l'engagement individuel :

(1) Cf préambule, BO hors série n° 1, février 2002.

(2) Cf. Josée Jumel, « *vivant non vivant* », *Dialogue* n° 70.

Je vais demander à la classe de reconstruire un poème. Là l'objectif sera de montrer à chacun le rôle qu'il peut jouer au sein d'un groupe et que là où seul on aurait échoué, à plusieurs on réussit. Cela ne veut pas dire que je mettrai toujours en place des groupes de travail. Bien au contraire, j'exigerai toujours que chacun s'engage seul dans une recherche. Je n'attends jamais que le groupe classe soit capable de s'écouter pour mettre en place des temps collectifs où chacun peut expliciter sa méthode.

- Et l'importance d'un retour réflexif sur l'activité intellectuelle :

Je profiterai de certaines séances pour demander au groupe classe « *Alors comment avez-vous fait pour réussir ?* ». Je profiterai de toutes les séances menées par un autre adulte - intervenant ou collègue dans le cadre d'un décloisonnement- pour demander alors « *Qu'avez-vous appris ?* ». Progressivement, les réponses passent par exemple du « *On a cherché des panneaux rouges sur des arbres...* » à effectivement « *On a appris à situer certaines espèces d'arbre sur le plan du parc* ». L'enjeu de ce retour sur l'activité est majeur : permettre aux élèves de comprendre que le travail scolaire implique une réflexion sur le faire, qui n'est lui qu'une étape de l'apprentissage. Et c'est cette réflexion qui confère à chacun un statut d'apprenant au sein d'un groupe.

## **Avoir pour unique projet, la réussite de chacun au sein du groupe classe**

C'est un projet que l'on oublie parfois car on peut vite crouler sous un nombre impressionnant de projets. L'enseignant est aujourd'hui extrêmement sollicité par moult activités, proposées clés en main, vendues pour étant pédagogiques. Et sous ce couvert et celui du projet d'école, l'élève fait, agit, consomme du temps dans les transports, dans des lieux culturels. Qu'apprend-il ? Sûrement pas tant que cela est marqué sur le papier... De plus lorsque ces parents lui demandent des détails sur ses journées de classe, les réponses tournent toujours autour de ces projets phares, à croire que leur enfant est inscrit à une école de danse, de cirque ou de théâtre...

Je ne suis pas en train de faire l'apologie du discours politique actuel qui médiatise un retour au fameux « lire, écrire, compter » et « au goût de l'effort ». Tout ne peut s'apprendre dans l'enceinte de la classe. Mais ce qui s'y prépare présage de l'intérêt ou non pour les apprentissages. D'autre part, les élèves ne sont pas dupes. Ils prennent vite goût aux sensations de satisfactions qu'offrent les défis qu'on leur propose. À côté de cela, ils n'hésitent pas à remettre en question certaines pratiques « *Maîtresse, on ne peut pas coller ces feuilles dans notre cahier de travail, ce n'était pas un travail* ». Et oui, le coloriage magique niveau CP en fin de CE1, ils sont capables de percevoir qu'on les amuse. ■